



L'apprentissage interculturel
et linguistique : que
proposer aux enfants ?

Früh übt sich: Sprachförderung
und interkulturelles Lernen
für Kinder



Échange de bonnes pratiques

Austausch von Erfolgs- methoden

À la rencontre de professeurs
des écoles partis enseigner
leur langue dans le pays voisin.
/ Eine Begegnung mit Lehrkräften,
die sich aufgemacht haben, um im
Nachbarland ihre Muttersprache zu
unterrichten.

Depuis 1968, l'OFAJ propose à des enseignants du premier degré d'aller enseigner leur langue natale pendant un an de l'autre côté de la frontière. Une possibilité pour les enfants de s'éveiller au français ou à l'allemand et pour les enseignants de vivre une nouvelle expérience, pas seulement pédagogique. Immersion à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) et à Schildow (Brandebourg).

/ Seit 1968 bietet das DFJW Grundschullehrkräften die Möglichkeit, ein Jahr lang ihre Muttersprache im Nachbarland zu unterrichten. Kinder könne auf diese Weise für die deutsche bzw. französische Sprache sensibilisiert werden, und die Lehrkräfte können neue Erfahrungen sammeln, dies nicht nur in pädagogischer Hinsicht. Einblick in eine Schule in Aulnay-sous-Bois (Département Seine-Saint-Denis) und in Schildow (Brandenburg).



Le lundi matin n'est facile pour personne. Surtout lorsque la semaine commence avec de la pluie et une grève des transports en commun. Malgré cela, Andrea Comanns rayonne. Âgée de 35 ans, cette native de Halle-sur-Saale en Saxe-Anhalt s'apprête à enchaîner quatre séances de trente minutes avec deux classes de CM1, puis deux autres de CE2. Deux heures parmi les dix-huit que compte sa semaine, réparties sur quatre jours. Une routine à laquelle Andrea est désormais habituée puisqu'elle entame sa deuxième année d'échange avec l'OFAJ. Après un café pris avec ses collègues françaises, l'enseignante se rend dans sa première classe, ses affaires sous le bras. Rien ne manque : classeurs, notes de cours et... un ukulélé. « *J'ai une formation de professeur de musique* », précise-t-elle avant de se mettre au travail.

Échauffement en chanson

À l'école Nonneville 1, l'allemand est dispensé obligatoirement une heure par semaine du CP au CM2 et ce, depuis trois ans. Les voisins de Nonneville 2 ont pris le train en marche il y a deux ans, mais seules les classes de CM1 et CM2 sont concernées. Au total, ce ne sont donc pas moins de 400 élèves à qui Andrea enseigne chaque semaine. En entrant dans la première classe de CM1, les élèves la gratifient d'un chaleureux « *Guten Morgen Frau Comanns!* », avant de se rasseoir et de se chauffer la voix. Et pour cause, le ukulélé d'Andrea va immédiatement servir à accompagner une petite chanson qui sert à étudier les différentes salutations et les humeurs de chacun. « *Hallo, Guten Tag! Wie geht es Dir? Mir geht es gut* », entonnent les enfants avec leur enseignante. L'ambiance est joyeuse et Andrea poursuit sa demi-heure de cours par une série de petits dialogues où les élèves se présentent au tableau par paires, en répétant de nouveau les différentes manières de se présenter. « *Guten Morgen! Wer bist Du?* », demande Mélinée à sa camarade. « *Ich bin Flore*, lui répond l'intéressée. *Wie geht es Dir?* » « *Mir geht es schlecht!* », conclut malheureusement Mélinée, non sans joindre théâtralement le geste à la parole. Une volonté d'Andrea, pour que ses élèves intègrent mieux les mots qu'ils apprennent. En CE2 par exemple, les enfants apprennent à compter au rythme de la comptine « *Eins, zwei, Polizei* ». Deux chiffres par strophe, assortis d'une gestuelle correspondant au mot qui les accompagne. La méthode est ludique et à en croire l'enthousiasme avec lequel les enfants enchaînent les mimiques, particulièrement efficace.

Der Start am Montagmorgen ist immer schwer. Und wenn dann auch noch die Woche mit Regen und einem Streik der öffentlichen Verkehrsmittel beginnt ... Aber Andrea Comanns strahlt. Die 35-jährige Deutsche aus Halle (Saale) wird gleich vier Unterrichtseinheiten à 30 Minuten in zwei Klassen des vierten Schuljahrs (*Cours moyen 1^{re} année, CM1*) und in zwei Klassen des dritten Schuljahrs (*Cours élémentaire 2^e année, CE2*) abhalten. Zwei von 18 Stunden, die ihre Arbeitswoche umfasst, verteilt auf vier Tage. Eine Routine, an die sich Andrea inzwischen gewöhnt hat, da dies schon ihr zweites Austausch-Jahr mit dem DFJW ist. Nach einem Kaffee mit ihren französischen Kolleg*innen geht die Lehrerin mit ihren Unterlagen unter dem Arm zu ihrer ersten Klasse. Alles ist da: Hefte, Unterrichtsvorbereitung und ... eine Ukulele. „Ich bin Musiklehrerin“, erklärt sie, bevor sie sich an die Arbeit macht.

Einsingen auf Deutsch

/ In der Schule Nonneville 1 ist eine Stunde Deutsch pro Woche vom ersten bis zum fünften Schuljahr (*CP bis CM2*) verpflichtend und das seit drei Jahren. Die Nachbarschule Nonneville 2 ist vor zwei Jahren auf den Zug aufgesprungen, aber nur für die vierten und fünften Klassen (*CM1 und CM2*). Insgesamt sind es dennoch nicht weniger als 400 Schülerinnen und Schüler, die Andrea jede Woche unterrichtet. Als sie ihre erste vierte Klasse betritt, begrüßen sie die Schüler mit einem herzlichen „*Guten Morgen, Frau Comanns!*“, bevor sie sich setzen und einsingen. Das muss sein, denn die Ukulele von Andrea kommt sofort zum Einsatz, um ein kleines Lied zu begleiten, mit dem die verschiedenen Begrüßungsformen eingeübt werden und jeder nach seiner Stimmung gefragt wird. „*Hallo, Guten Tag! Wie geht es Dir? Mir geht es gut*“, singen die Kinder gemeinsam mit ihrer Lehrerin. Alle sind vergnügt und Andrea setzt ihren halbstündigen Unterricht mit einer Reihe kleiner Dialoge fort, bei denen sich die Schüler paarweise an der Tafel vorstellen, wobei sie noch einmal die verschiedenen Vorstellungsarten wiederholen. „*Guten Morgen! Wer bist Du?*“, fragt Mélinée ihre Klassenkameradin. „*Ich bin Flore*“, antwortet diese. „*Wie geht es Dir?*“ „*Mir geht es schlecht!*“, antwortet leider Mélinée und unterstreicht ihre Aussage mit einer theatralischen Geste. Das möchte Andrea so, damit sich ihre Schüler*innen die Wörter, die sie lernen, besser einprägen. In der dritten Klasse (*CE2*) zum Beispiel lernen die Kinder zum Rhythmus des Abzählverses „*Eins, zwei, Polizei*“ zählen. Zwei Zahlen pro Strophe in Verbindung mit einer Geste, die zu dem Wort passt, das bei den Zahlen steht. Die Methode ist spielerisch und nach der Begeisterung der Kinder zu urteilen, mit der sie die Gesten eine nach der anderen machen, auch sehr effizient.





Du Togo à Aulnay-sous-Bois

Dans l'autre classe de CM1, plus avancée dans le programme, la fin de la séance est consacrée à recopier ledit dialogue dans son cahier d'allemand. Ainsi les enfants repartent-ils avec des connaissances à la fois orales et écrites. Ceux qui ont terminé plus rapidement peuvent se détendre avec un cahier d'activités offert par le Goethe-Institut de Paris et quelques jeux, comme une grille de mots croisés ou des devinettes. Finalement, les trente minutes s'écoulent sans même que l'on s'en aperçoive, les élèves se réjouissent déjà de revoir Andrea deux jours plus tard. « *Tschüss, auf Wiedersehen!* » leur sourit-elle lorsqu'ils partent pour la récréation. « *Ils sont toujours concentrés et motivés, c'est très agréable* », poursuit l'enseignante, qui a eu connaissance du programme de l'OFAJ en parcourant un magazine pédagogique lorsqu'elle était encore en poste dans la région de Halle. Par chance, le Land de Saxe-Anhalt n'avait pas envoyé d'enseignant depuis près de dix ans. Son dossier a donc été particulièrement appuyé par le ministère de l'Éducation et Andrea a pu facilement retrouver un pays qu'elle chérit particulièrement.

« *Après avoir obtenu mon diplôme de professeur des écoles en 2009, j'avais déjà enseigné en français pendant un an auprès d'une classe d'élèves de CE1 au Togo* », indique celle qui est également titulaire d'un diplôme de professeur d'allemand pour enfants handicapés, particulièrement utile dans une école qui accueille des enfants déficients visuels. Dans ses cours, Andrea met un point d'honneur à faire participer tous les élèves. La tâche peut parfois s'avérer ardue : à chaque question qu'elle pose, on ne voit pas un doigt qui ne soit pas levé ! « *Mon objectif, c'est de leur transmettre la joie d'apprendre l'allemand. C'est une langue qui a la réputation d'être difficile, mais je remarque que cela fonctionne. La plus belle récompense, c'est quand j'apprends que des élèves choisissent ensuite l'allemand comme LV1 au collège.* »

Aus Togo nach Aulnay-sous-Bois

/ In einer anderen vierten Klasse (CM1), die schon weiter in Deutsch ist, schreiben die Kinder am Ende der Stunde den beschriebenen Dialog in ihr Deutschheft ab. So erwerben die Kinder gleichzeitig mündliche und schriftliche Kenntnisse. Diejenigen, die schneller fertig sind, dürfen sich mit einem vom Goethe-Institut Paris umsonst zur Verfügung gestellten Arbeitsheft oder einigen Spielen, mit einem Kreuzworträtsel oder Rätselfragen entspannen. Die 30 Minuten vergehen wie im Flug. Die Klasse freut sich schon darauf, Andrea in zwei Tagen wiederzusehen. „*Tschüss, auf Wiedersehen!*“, sagt sie und lächelt ihnen zu, als sie in die Hofpause gehen. „*Sie sind immer sehr konzentriert und motiviert, das ist sehr angenehm*“, sagt die Lehrerin, die das Programm des DFJW beim Blättern in einer Pädagogik-Zeitschrift entdeckt hat, als sie noch in der Nähe von Halle als Lehrerin arbeitete. Sie hatte Glück – Sachsen-Anhalt hatte seit fast zehn Jahren keine Lehrkraft mehr entsandt. Ihr Antrag wurde daher nachdrücklich vom Bildungsministerium unterstützt und Andrea konnte problemlos in das Land aufbrechen, das sie so gerne mag.

„*Nachdem ich 2009 meinen Studienabschluss als Grundschullehrerin gemacht hatte, habe ich bereits ein Jahr in Togo verbracht und eine zweite Klasse (CE1) auf Französisch unterrichtet*“, sagt Andrea, die gleichzeitig auch einen Abschluss als Deutschlehrerin für behinderte Kinder hat, was in einer Schule, die auch von sehbehinderten Kindern besucht wird, sehr nützlich ist. Andrea ist es in ihrem Unterricht besonders wichtig, dafür zu sorgen, dass sich alle Kinder beteiligen. Eine Aufgabe, die sich manchmal als schwierig erweist. Egal, welche Frage sie stellt, alle Hände gehen in die Luft! „*Mein Ziel ist es, ihnen die Freude daran zu vermitteln, Deutsch zu lernen. Die deutsche Sprache steht im Ruf, schwer zu sein, aber ich stelle fest, dass man Kindern durchaus Freude am Deutschsprechen vermitteln kann. Die schönste Belohnung für mich ist es, wenn ich höre, dass die Schüler*innen dann in der weiterführenden Schule Deutsch als erste Fremdsprache wählen.*“

École/Schule Nonneville 2, Aulnay-sous-Bois, Y. 9 ans/Jahre, élève de CM1/Schüler der 4. Klasse:
 « Dans ma classe, on vient juste de commencer l'allemand, ce n'est pas toujours facile, mais j'aime bien. Là, je suis en train de remplir une grille de mots croisés et j'ai presque fini. »
 / „In meiner Klasse haben wir gerade mit Deutsch angefangen. Es ist nicht immer leicht, aber ich finde es gut. Gerade mache ich ein Kreuzworträtsel. Ich bin fast fertig. Aber mir fehlt noch ein Wort.“



Europaschule im Fließ, B. et/und D., élèves/Schüler 3. Klasse:
 « On aime bien le cours avec Mme Ehrhardt. C'est amusant d'apprendre le français, même si c'est parfois un peu difficile. »
 / „Wir mögen den Unterricht bei Frau Ehrhardt. Es ist lustig, Französisch zu lernen, auch wenn es manchmal nicht ganz leicht ist.“



École/Schule Nonneville 2, Aulnay-sous-Bois, Andrea Commans, 35 ans/Jahre, professeure des écoles /Grundschullehrerin:

« Avec le temps, j'ai également développé ma propre méthode en trouvant quelques exercices sur Internet et surtout, en échangeant avec mes collègues lors du stage de trois semaines organisé par l'OFAJ avant le début de l'échange. »

/ „Aber mit der Zeit habe ich auch meine eigene Methode entwickelt. Dabei habe ich Übungen verwendet, die ich im Internet und vor allem im Austausch mit meinen Kolleginnen und Kollegen bei dem dreiwöchigen Einführungsseminar kennengelernt habe, das das DFJW vor Beginn des Austauschs veranstaltet hat.“



École/Schule Nonneville 2, I., 9 ans/Jahre, élève de CM1/Schüler der 4. Klasse:

« Ma sœur avait cours avec Frau Comanns l'année dernière et m'a transmis certaines choses, comme les nombres. Aujourd'hui, je sais compter jusqu'à 50 ! J'aime beaucoup les cours d'allemand, on s'amuse bien à chaque fois. »

/ „Meine Schwester hatte letztes Jahr Unterricht bei Frau Comanns. Sie hat mir Einiges beigebracht, wie zum Beispiel die Zahlen. Ich kann jetzt bis 50 zählen. Ich mag den Deutschunterricht sehr, es macht immer viel Spaß.“

Europaschule im Fließ, A.,
9 ans/Jahre, élève de 3. Klasse
(équivalent du CE2)/Schülerin
der 3. Klasse, Schildow:
« J'adore le français ! J'ai choisi
cette option avec mes parents
qui le parlent un petit peu. Mon
frère jumeau prend également
des cours dans une autre classe,
mais il aime aussi beaucoup les
cours avec Mme Ehrhardt. On va
bientôt faire un voyage à Paris
en famille d'ailleurs. Je vais enfin
voir la tour Eiffel ! »

/ „Ich liebe Französisch!
Ich habe mir gemeinsam
mit meinen Eltern, die
ein bisschen Französisch
sprechen, dieses Fach
als freiwilliges Fach
ausgesucht. Mein
Zwillingsbruder hat in
einer anderen Klasse
auch bei jemand anderem
Unterricht, aber er mag
den Unterricht bei Frau
Ehrhardt sehr. Wir werden
bald als Familie nach Paris
reisen! Endlich werde ich
den Eiffelturm sehen!“



Europaschule im Fließ, Justine Ehrhardt,
29 ans/Jahre, professeure des écoles
/Grundschullehrerin:

« L'allemand a toujours fait partie de ma
vie. Je n'ai donc pas eu de difficultés à
m'intégrer dans un environnement allemand,
même si j'apprends encore beaucoup au
contact de mes collègues. »

/ „Deutsch hat immer zu meinem Leben
gehört. Meine Mutter spricht fließend
Deutsch. Daher war es für mich nicht
schwer, mich in einem deutschen
Umfeld zu integrieren; natürlich lerne
ich bis heute auch viel im Kontakt mit
meinen Kolleg*innen.“

CONSEILS ET CONTACTS

**VOUS SOUHAITEZ ENCOURAGER
DES ENFANTS DE MOINS DE DOUZE
ANS À PARTICIPER À DIFFÉRENTS
TYPES D'ACTIVITÉS ?**

Les associations et les clubs de jeunes, les villes, les communes ou les comités de jumelage en France et en Allemagne organisent des rencontres auxquelles il est possible de participer individuellement ou en groupe. Il peut s'agir d'activités sportives, scientifiques, techniques, artistiques : la palette est vaste ! Grâce à ces rencontres, les enfants ont un accès à la vie et à la culture du pays voisin. Les activités communes représentent le point de départ pour aller à la découverte des différences et des similitudes et surtout nouer des amitiés. Les animations linguistiques, quant à elles, favorisent un accès ludique à la langue et à la culture de l'autre.

Dans la plupart des cas, aucune connaissance de la langue allemande n'est requise. Des enfants et jeunes d'un autre pays participent également à certains programmes, aux côtés de ceux venant de France et d'Allemagne.

DURÉE DU PROJET :

4-21 jours. Les jours d'arrivée et de départ comptent comme une journée de programme. La durée minimale du séjour est de 4 jours soit 4 nuitées.

**ÂGE DES PARTICIPANTES
ET PARTICIPANTS :**

6-30 ans

SOUTIEN FINANCIER :

- Forfait pour frais de voyage ;
- Forfait pour frais de séjour (en cas d'hébergement en famille, l'OFAJ n'accorde pas de subvention pour frais de séjour) ;
- Forfait pour frais de programme (10 jours maximum) ;
- Forfait pour animation linguistique ;

Il existe aussi un soutien financier pour les rencontres de préparation ou d'évaluation.

DÉPÔT DES DEMANDES :

Au plus tard 3 mois avant le début du projet

DATE LIMITE D'INSCRIPTION :

Déterminée directement par les structures organisatrices

CONTACTS :

Anne-Sophie Lelièvre - +49 30 288 757 18
En fonction du type de rencontres :
sport@ofaj.org, sciences@ofaj.org, culture@ofaj.org,
jeunes@ofaj.org

Lea Barten - 01 40 78 18 05
jumelage@ofaj.org

PLUS D'INFORMATIONS :

www.ofaj.org/Echanges-jeunes

Europaschule im Fließ, Justine Ehrhardt,
29 ans/Jahre, professeure des écoles
/Grundschullehrerin:

« Ce qui me frappe avant tout, c'est la différence de moyens qui sont investis en Allemagne par rapport à la France : les conditions de travail sont vraiment idéales, même si mon salaire reste inférieur à celui de mes collègues, car je suis payée par le ministère de l'Éducation nationale français. Mais comme je travaille non loin de Berlin, qui est ma ville de cœur, je crois que j'ai obtenu le meilleur poste que l'OFAJ pouvait offrir. »

/ „Was mich immer wieder erstaunt, ist der Unterschied hinsichtlich der finanziellen Mittel, die in Deutschland – im Gegensatz zu Frankreich – investiert werden: Die Arbeitsbedingungen sind wirklich ideal, auch wenn mein Gehalt niedriger ist als das meiner Kolleg*innen, da ich vom französischen Bildungsministerium bezahlt werde. Aber da ich nicht weit von Berlin arbeite, der Stadt, die ich so liebe, habe ich die beste Stelle bekommen, die das DFJW mir bieten konnte.“



L'échange, une opportunité à saisir

Les enfants de l'Europaschule im Fließ feront-ils de même avec le français au moment de rentrer en 5. Klasse (CM2) ? En tout cas, Justine Ehrhardt l'espère. Comme Andrea Comanns, cette Alsacienne de 29 ans entame sa deuxième année dans l'établissement situé à Schildow, une petite commune verdoyante du Brandebourg, située à un quart d'heure de bus au nord de Berlin, sa ville de cœur. Lorsqu'elle a pris connaissance sur Internet des échanges proposés par l'OFAJ, les trois vœux de Justine se sont logiquement portés sur la capitale allemande et ses environs. Pour elle, ce programme était à la fois un nouveau défi et surtout, l'occasion d'enfin exercer à temps plein après deux années faites de remplacements à Torcy, en Seine-et-Marne.

L'Europaschule im Fließ porte bien son nom. Toutes les salles de l'établissement sont baptisées d'après un pays du Vieux Continent et les élèves y suivent chaque semaine un cours consacré à l'Europe. Quant aux langues vivantes, si l'anglais y est obligatoire, le français est quant à lui optionnel. Ce qui ne l'empêche pas d'être particulièrement populaire : sur les vingt classes de l'école, dix-sept suivent les cours de Justine et de son assistante Susan. Ici, la pédagogie est avant tout basée sur l'oral. Après le rituel « *Bonjour Madame Ehrhardt !* », la 3. Klasse (équivalent du CE2) se lance dans un jeu proche des chaises musicales, dont l'objectif est de réviser les différentes formes de salutations en français. « *Bonjour !* », en serrant la main, « *Coucou !* », en agitant la main et bien sûr « *Salut !* », en se faisant la bise, mais sans se toucher. À l'allemande en somme !



Der Austausch – eine Chance, die es zu ergreifen gilt

Werden sich die Kinder der Europaschule im Fließ in Bezug auf Französisch auch so entscheiden, wenn sie in die 5. Klasse kommen? Justine Ehrhardt hofft es zumindest. Wie Andrea Comanns hat die 29-jährige Elsässerin soeben ihr zweites Austauschjahr in der Schule in Schildow begonnen. Die ländliche Gemeinde in Brandenburg ist mit dem Bus eine Viertelstunde von Berlin entfernt, Justines Lieblingsstadt. Als sie im Internet von den Austauschprogrammen des DFJW erfuhr, hat sie selbstverständlich die deutsche Hauptstadt und ihre Umgebung als Präferenz angegeben. Für sie war das Programm eine neue Herausforderung, aber vor allem die Gelegenheit, endlich in Vollzeit als Lehrerin zu arbeiten, nachdem sie zwei Jahre lang in Torcy im *Département* Seine-et-Marne als Vertretungslehrerin beschäftigt war.

Die Europaschule im Fließ trägt ihren Namen zu Recht. Alle Räume der Schule sind nach einem europäischen Land benannt und die Schüler*innen haben jede Woche eine Stunde Unterricht zu einem europäischen Thema. Englischunterricht ist Pflicht, Französisch freiwillig. Das heißt aber nicht, dass nur wenige Schüler Französisch lernen: Von den 20 Klassen der Schule gehen 17 zum Französischunterricht von Justine und ihrer Assistentin Susan. Ihr pädagogischer Ansatz legt den Schwerpunkt aufs Mündliche. Nach dem obligatorischen „*Bonjour Madame Ehrhardt!*“ macht die 3. Klasse ein Spiel, das an die Reise nach Jerusalem erinnert und bei dem die verschiedenen Begrüßungsformen im Französischen wiederholt werden. „*Bonjour !*“, die Schüler geben sich die Hand, „*Coucou !*“, die Schüler winken sich zu, und natürlich „*Salut !*“, bei dem sie sich Küsschen geben, allerdings ohne sich zu berühren. Irgendwie dann doch auf deutsche Art ...



Europaschule im Fließ, B. et/und D., élèves/Schüler 3. Klasse (équivalent du CE2):

« Ce qui est bien, c'est qu'on fait des jeux à la fin du cours, c'est un peu comme une pause dans l'emploi du temps. Nous, ce qu'on préfère, c'est le bingo. »

/ „Wir finden super, dass wir am Ende der Stunde Spiele machen. Das ist ein bisschen wie eine zusätzliche Pause im Stundenplan. Am besten gefällt uns Bingo.“



École/Schule Nonneville 2, Aulnay-sous-Bois, Andrea Commans, 35 ans/Jahre, professeure des écoles/Grundschullehrerin:

« Je constate que ma deuxième année est essentielle, car elle me permet de corriger ce qui ne l'a pas été lors de la première. Peut-être faudrait-il d'ailleurs qu'il soit basé sur deux ans dès le départ. »

/„Ich stelle fest, dass mein zweites Jahr hier sehr wichtig ist, denn es erlaubt mir, all das zu korrigieren, was im ersten Jahr noch nicht so gut war. Vielleicht sollte man den Austausch deshalb von Anfang an auf zwei Jahre anlegen.“



TIPPS UND KONTAKTE

SIE MÖCHTEN KINDER UNTER 12 JAHREN DAZU ERMUTIGEN, AN AKTIVITÄTEN TEILZUNEHMEN?

Jugendverbände und Vereine, Städte, Gemeinden und Partnerschaftskomitees in Deutschland und Frankreich organisieren Jugendbegegnungen, an denen man als Gruppe, aber auch alleine teilnehmen kann. Die Angebote sind vielfältig, denn es werden sportliche, wissenschaftliche, technische, künstlerische Aktivitäten usw. angeboten.

Die Begegnungen ermöglichen den Kindern, den Alltag und die Kultur des Nachbarlands zu entdecken. Bei gemeinsamen Aktivitäten erforschen sie interkulturelle Gemeinsamkeiten und Unterschiede und schließen Freundschaften. Regelmäßige Sprachanimation vermittelt ihnen auf spielerische Weise den Zugang zur anderen Sprache und Kultur.

PROJEKTDAUER:

4–21 Projektstage. An- und Abreisetage werden zusammen als 1 Projekttag gerechnet. Die Mindestaufenthaltsdauer beträgt 4 Projektstage, d. h. 4 Tage und 4 Übernachtungen.

ALTER DER FREIWILLIGEN:

6–30 Jahre

TEILNEHMENDENZAHL:

nach Programmart zwischen 35 bis 50 Personen (Betreuerinnen und Betreuer eingeschlossen); Höchstalter der Teilnehmenden: 30 Jahre

FÖRDERUNG:

- Pauschaler Zuschuss zu den Fahrkosten;
- Pauschaler Zuschuss zu den Aufenthaltskosten (wenn die Teilnehmenden in Gastfamilien untergebracht sind, gewährt das DFJW keinen Zuschuss für Aufenthaltskosten);
- Pauschaler Zuschuss zu Programmkosten (maximal 10 Tage);
- Zuschuss für Sprachanimation.

Es besteht die Möglichkeit, für Vorbereitungs- und Auswertungstreffen eine Förderung zu erhalten.

ANTRAGSFRIST:

Spätestens 3 Monate vor Projektanfang

BEWERBUNGSFRIST:

Variieren nach Programmanbieter

ANSPRECHPERSONEN:

Anne-Sophie Lelièvre – +49 30 288 757 18

Je nach Begegnungsart:
sport@dfjw.org, wiss-tech@dfjw.org,
kultur@dfjw.org, jugend@dfjw.org

Lea Barten – +33 1 40 78 18 05
partnerschaft@dfjw.org

WEITERE INFORMATIONEN:

www.dfjw.org/jugendbegegnungen

Une mission : apprendre en s'amusant

Contrairement aux cours d'Andrea, ceux de Justine durent une heure. Actuellement, elle est occupée à enseigner les nombres. Chaque semaine, les élèves étudient une nouvelle dizaine grâce à des petits jeux où ils doivent les associer à une couleur, ce qui leur permet donc de progresser sur deux thématiques en parallèle. Généralement, la séance se termine de manière tout aussi ludique, tantôt avec des grilles de bingo, tantôt avec un memory*, où deux élèves sont mis à contribution au tableau. Selon Justine, cet aspect ludique est nécessaire pour maintenir l'attention des élèves. « Comme le cours n'est pas sanctionné par une note dans le bulletin, certains ont parfois du mal à le prendre au sérieux et à rester concentré pendant toute l'heure », explique-t-elle.

Jugeant cette expérience très positive, l'enseignante regrette de ne pouvoir prolonger son échange une troisième année. Les Allemands, eux, peuvent rester une troisième ou parfois même une quatrième année, surtout lorsque les nouvelles candidatures sont insuffisantes et sous réserve que le ministère de l'Éducation de leur Land donne son aval. Andrea ne sait pas encore si elle continuera à Aulnay, les démarches administratives pouvant être coûteuses en temps et en énergie. Quoiqu'il en soit leurs remplaçants respectifs trouveront face à eux des élèves accueillants et motivés. Mission accomplie, pour l'une comme pour l'autre.

BIO / VITA

Julien Duez est né à Paris en 1991. Après des études de sciences politiques à l'Université libre de Bruxelles et un master en journalisme franco-allemand à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, il travaille comme journaliste, notamment pour *So Foot*, *Neues Deutschland* et le magazine autrichien *Der Ballesterer*. / Julien Duez wurde 1991 in Paris geboren. Nachdem er Politikwissenschaft an der Université libre de Bruxelles studiert und einen deutsch-französischen Master in Journalismus an der Université Paris III-Sorbonne nouvelle erworben hat, begann er, als Journalist zu arbeiten, insbesondere für *So Foot*, *Neues Deutschland* und die österreichische Zeitschrift *Der Ballesterer*.

Lisa Baer, 25 ans, est photographe indépendante. Elle vit et travaille à Berlin et étudie à la Kunstakademie (académie des Beaux-Arts) de Düsseldorf. / Lisa Baer, 25 Jahre, ist Künstlerin und freiberufliche Fotografin. Sie lebt und arbeitet in Berlin und studiert an der Kunstakademie Düsseldorf.

Hauptziel: Spaß beim Lernen!

/ Anders als bei Andrea's Unterricht dauert der Unterricht bei Justine eine Stunde. Zurzeit bringt sie den Kindern die Zahlen bei. Jede Woche lernt die Klasse spielerisch zehn neue Zahlen: Die Kinder verbinden die Zahlen mit einer Farbe - und lernen so zwei Themengebiete auf einmal. In der Regel endet die Stunde genauso spielerisch, wie sie angefangen hat, mal mit Bingo, mal mit einem Memory®, bei dem zwei Kinder an der Tafel spielen. Justine hält diesen spielerischen Aspekt für notwendig, damit die Schulklasse aufmerksam bleibt. „Da dieser Unterricht nicht mit einer Note auf dem Zeugnis bewertet wird, haben manche Kinder Schwierigkeiten, ihn ernst zu nehmen und die ganze Stunde lang konzentriert zu bleiben“, erklärt sie.

Justine bedauert, dass sie ihren Austausch nicht für ein drittes Jahr verlängern kann. Die Deutschen hingegen können ein drittes, manchmal sogar ein viertes Jahr bleiben, insbesondere wenn es keine geeigneten neuen Bewerber für die Stelle gibt und vorbehaltlich der Zustimmung des Bildungsministeriums ihres Bundeslands. Andrea weiß noch nicht, ob sie in Aulnay verlängern möchte, da die bürokratischen Schritte sehr zeitintensiv und mühsam sein können. Aber wie dem auch sei – ihre Nachfolgerinnen und Nachfolger werden vor sehr offenen und motivierten Klassen stehen. In beiden Fällen kann man sagen: Ziel erreicht!

